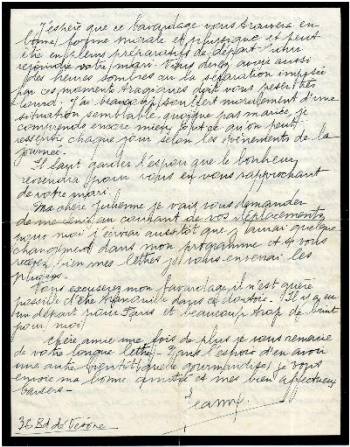
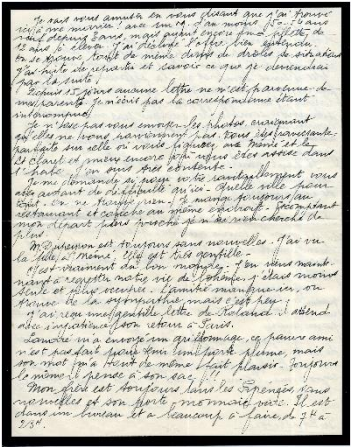
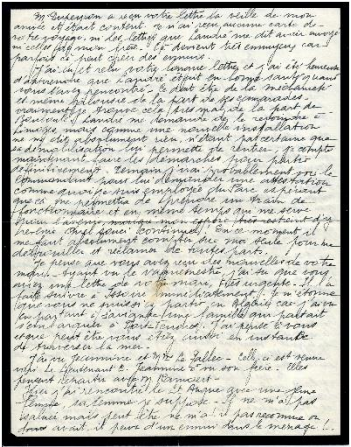
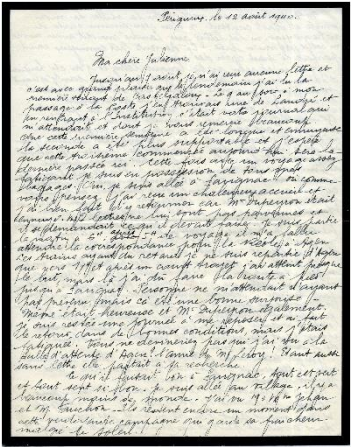


**Lettre de Jeanne MAUGER (collègue du 1/22) à Périgueux
à Julienne BIBERT du 12 août 1940 à Vodable**



Lettre sans enveloppe

Julienne Bibert et Jeanne Mauger se sont quittées le 26 juillet à Savignac. La première partant pour Vodable avec le lieutenant Claret, la seconde en route pour Périgueux avec les militaires du 1/122. On apprend dans cette lettre que Jeanne Mauger vient de faire un voyage en train de Périgueux à Savignac pour retourner chez M. Dupeyron, chez qui elles avaient été toutes les deux logées les semaines précédentes, et ainsi récupérer des bagages qu'elle n'avait pas pu emporter le 26 juillet.. Cette lettre est une réponse à Julienne qui avait donc dû lui écrire dès son arrivée à Vodable. On apprend également qu'une lettre « urgente » d'Algérie de Joseph Bibert était arrivée chez le vaguemestre du 1/122 à Périgueux début août : qu'est-elle devenue ?

Périgueux, le 12 août 1940

Ma Chère Julienne

Jusqu'au 7 août je n'ai reçu aucune lettre et c'est avec grand plaisir que le lendemain j'ai lu la première venant de Casteljalous. Le 9 au soir à mon passage à la Poste j'en trouvais une de Landré et en rentrant à l'Institution c'était votre journal qui m'attendait et dont je vous remercie beaucoup.

Que cette première semaine a été longue et ennuyeuse, la seconde a été plus supportable et j'espère que cette troisième commencée aujourd'hui sera la dernière passée ici. Cette fois, avec un voyage assez fatigant, je suis en possession de tous mes bagages. Oui, je suis allé à Savignac (chez M. Dupeyron et sa belle-mère) où comme vous pensez j'ai reçu un chaleureux accueil et vous pensez et j'ai bien fait d'y retourner car

M. Dupeyron était ennuyé ; mes lettres ne lui sont pas parvenues et il se demande ce qu'il devait faire. Je suis partie le matin à 6h ; après 5 heures de voyage, il m'a fallu attendre la correspondance pour La Réole. À Agen, les trains ayant du retard, je ne suis repartie d'Agen que vers 18h et après un court trajet j'ai atteint presque le but, mais là j'ai dû faire la route à pied jusqu'à Savignac. Personne ne m'attendait n'ayant pas été prévenu, mais ça a été une bonne surprise.

Mémé était heureuse et M. Dupeyron également. Je suis resté une journée pour me reposer et ai fait le retour sans de bonnes conditions, mais j'étais fatiguée. Vous ne devinerez pas qui j'ai vu à la salle d'attente d'Agen ? l'amie de M. Leroy ! Etant aussi sans lettre elle partait à sa recherche.

Ce qu'il faisait bon à Savignac, tout est vert et tout sent si bon. Je suis allé au village, il y a beaucoup moins de monde. J'ai vu M. et Mme Jehan et M. Fauchon. Ils restent encore un moment dans cette verdoyante campagne qui garde sa fraîcheur malgré le soleil.

M. Dupeyron a reçu votre lettre la veille de mon arrivée et était content. Je n'ai reçu aucune carte de votre voyage, ni les lettres que Landré me dit avoir envoyées, ni celle de mon frère. Ça devient très ennuyeux car parfois ça peut créer des ennuis.

J'ai lu et relu votre longue lettre et j'ai été heureuse d'apprendre que Landré était en bonne santé quand vous l'avez rencontré. Ce doit être de la méchanceté et même jalousie de la part de ses camarades ; vraiment je trouve cela très mal de la part de Bouboule. Landré me demande de le rejoindre à Limoges, mais comme une nouvelle installation ne me dit absolument rien, n'étant pas certaine que sa démobilisation lui permette de rentrer, je compte maintenant faire les démarches pour partir définitivement. Demain, j'irai probablement voir le Commandant pour lui demander une attestation comme quoi je suis employée au Parc, espérant que ça me permette de prendre un train de fonctionnaire et en même temps qui me serve pour l'avenir, malgré mon espoir très restreint d'y réussir. Quel souci continu ! En ce moment il me faut absolument compter que sur moi seule pour me débrouiller et réclamer de toutes parts

Je pense que vous avez reçu des nouvelles de votre mari. Ayant vu le vaguemestre, j'ai su que vous aviez une lettre de votre mari, très

urgente. Je m'étonne que vous ne puissiez pas partir en Algérie car j'ai vu en partant à Savignac une famille qui partait s'embarquer à Port-Vendres. J'ai pensé à vous et que peut-être vous étiez aussi en instance de traverser la mer.

J'ai vu Jeannine et Mme Le Tallec. Celle-ci est venue voir le lieutenant D. ?. Jeannine a vu son frère. Elles pensent repartir avec M. Ramaert.

J'ai rencontré le lieutenant Auque (André Louis Paul 1915 ou Gilbert Marcel Louis 1914) avec une jeune femme, sa femme je suppose. Il ne m'a pas saluée, mais peut-être ne m'a-t-il pas reconnue ou avait-il peur d'un ennui dans le ménage !

Je vais vous amuser en vous disant que j'ai trouvé ici à me marier ! Avec un M. d'au moins 50-54 ans veuf depuis 3 ans, mais ayant encore une fillette de 12 ans à élever. J'ai décliné l'offre bien entendu. On se trouve tout de même dans de drôle de situations ! J'ai hâte de repartir et savoir ce que je deviendrai par la suite.

Depuis 15 jours, aucune lettre ne m'est parvenue de mes parents. Je n'écris pas, la correspondance étant interrompue.

Je n'ose pas vous envoyer les photos, craignant qu'elles ne vous parviennent pas. Vous êtes ravissante, parfaite sur celles où vous figurez avec Mémé (retrouvée) et le lieutenant Claret (non retrouvée), et mieux encore où vous êtes assise dans l'herbe (retrouvée), J'en suis très contente.

Je me demande si pour votre ravitaillement vous avez autant de difficulté qu'ici. Quelle ville pour tout ! On ne trouve rien. Je mange toujours au restaurant et couche au même endroit. Escomptant mon départ proche, je n'ai rien cherché de plus.

M. Dupeyron est toujours sans nouvelles. J'en viens maintenant à regretter notre vie de bohème, j'étais moins seule et plus occupée. L'amitié manque ici, on trouve de la sympathie mais c'est peu !

J'ai reçu une gentille lettre de Roland ; il attend avec impatience son retour à Paris.

André m'a envoyé un griffonnage, ce pauvre ami n'est pas fait pour tenir un porte-plume, mais son mot m'a tout de même fait plaisir. Toujours le même, il pense à son sac !!!

Mon frère est toujours dans les Pyrénées, sans nouvelles de son porte-monnaie vide. Il est dans un bureau et a beaucoup à faire de 7h à 23h.

J'espère que ce bavardage vous trouvera en bonne forme morale et physique et peut-être en pleins préparatifs de départ pour rejoindre votre mari. Vous devez avoir aussi des heures sombres car la séparation imposée par ces moments tragiques doit vous peser très lourd. J'ai beaucoup souffert moralement d'une situation semblable quoique pas mariée, je comprends encore mieux tout ce qu'on peut ressentir chaque jour selon les événements de la journée.

Il faut garder l'espoir que le bonheur reviendra pour vous en vous rapprochant de notre mari.

Ma chère Julienne, je vais vous demander de me tenir au courant de vos déplacements : pour moi j'écrirai aussitôt que j'aurai quelque changement dans mon programme et si vous recevez bien mes lettres, je vous enverrai les photos.

Vous excuserez mon bavardage, il n'est guère possible d'être tranquille dans ce dortoir. Il y a eu un départ pour Paris et beaucoup trop de bruit pour moi.

Chère amie, une fois de plus je vous remercie de votre longue lettre. Dans l'espoir d'en avoir une autre bientôt, quelle gourmandise, je vous envoie ma bonne amitié et mes affectueux baisers.

Jeanne.

36, boulevard de Vésone

(Périgueux : semble être un bâtiment hospitalier en 2026)

Cette page est une annexe à :

[L'exode de Julienne Bibert](#)

Faisant partie du :

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)